



Echos de la Foire

حلق ...
بأجنحة
الكتاب
الدورة
37
Edition

Bulletin édité par «Foire Internationale du Livre de Tunis» • 37^{ème} Edition • du 28 avril au 7 mai 2023 • N° 9 • 6 mai 2023

« Tu m'as donné de l'argile et j'en ai fait de l'or ! »

« Les livres sont le temps différé, la nostalgie du passé et l'espoir pour l'avenir. Les livres sont un lieu de refuge, où vous pouvez vous cacher dans leurs pages et vivre leurs histoires et leurs personnages. C'est un endroit qui donne vie à l'âme et à l'esprit ». Tels étaient les mots d'ouverture du panel œuvres et villes présenté par Habib Ben Salha, docteur du labo des études maghrébines et francophones, comparées et méditation culturelle, faculté des Lettres de La Manouba, avec les invités d'honneur, Foued Laroussi, professeur d'enseignement supérieur et écrivain, Mme Nedjma Cherrad, professeure à l'Université « les frères Mentouri » à Constantine, Mme Hind Soudani, professeure à la faculté des lettres de La Manouba et Adnane Ouhichi, directeur général de l'Institut national du patrimoine.

Des invités venus de partout pour partager leurs connaissances et leur passion pour les livres et leur rapport aux villes. Ainsi, Laroussi Foued a présenté son œuvre : « Pavillon de Claude Monet », un monologue qui raconte les détails de vie où il a vécu tant d'histoires sous le ciel beau et bleu de la Normandie, et a côtoyé les pluies de Rouen sans jamais oublier le soleil du pays du jasmin qui fait mûrir les dattes et les olives de Sfax. Ceci dit, il est à la fois Français et Tunisien, Rouennais et Sfaxien. Et fier de l'être.

« N'oublie pas d'où tu viens ! ». Une phrase que Laroussi n'a cessé de répéter au cours de son discours. Il a toujours gardé dans le cœur la Tunisie des années 1980, la petite Suisse du Maghreb avec tout ce que Bourguiba avait mis en place, dont une diplomatie raisonnée. Toujours attaché à ses racines et à l'amour du



pays et la nostalgie qui lui ont fait écrire son livre. Après cela, le discours a été adressé à Louhichi qui l'a poussé avec la même passion et le même amour à écrire sur Mahdia et son héritage. Elle est connue pour la culture de l'olivier, la mouture de l'huile d'olive, la pêche et l'artisanat. Site d'une mosquée du X^e siècle, Mahdia abrite également un fort ottoman qui

remonte au XVI^e siècle et les ruines d'un ancien mur. Des livres qui prennent en compte notre appel à rechercher la beauté dans la vie et à en dégager les significations les plus profondes de l'amour et de l'amitié. Les livres ont le pouvoir de transformer nos pensées et nos rêves en réalité.

En fin de compte, les livres laissent un

impact profond sur nos vies, car ils font partie de nous-mêmes et constituent un espace d'apprentissage et d'interaction dans tous les domaines de la vie. Par conséquent, les livres ne sont pas seulement du papier et de l'encre, mais sont des fils qui tournent ensemble afin de construire un monde meilleur et de créer des générations éduquées et accomplies.



L'Irak, invité d'honneur de la 37^{ème} Edition la foire internationale du livre

« L'artiste Plasticienne syrienne Loujaina Al Asseel »

L'illustration pour enfants, un voyage émerveillé dans le monde de l'imaginaire

Elle a consacré son talent artistique au monde des enfants à travers l'illustration des livres jeunesse et la création de dessins pour les œuvres d'animation destinés aux enfants. Son nom est désormais indissociable de ce monde merveilleux qu'est l'illustration jeunesse où elle excelle en se distinguant par ses traits caractéristiques et un style inédit qui la place parmi les principaux artistes arabes dans ce domaine. Elle décrit son travail d'illustration comme « tableau peint pour livre d'enfant » car elle considère le dessin comme une partie intégrante d'un projet noble, qui est le livre pour enfant et dont la mission est de bâtir un enfant créatif fier de ses racines, et prêt à s'envoler pour son avenir.

Ses dessins sont une forme d'introspection et de questionnement des profondeurs de l'âme humaine. Les touches de pinceaux sont son langage expression de ses sensations et ses émotions à travers sa technique aiguisée et ses toiles.

Elle, c'est l'artiste peintre syrienne Loujaina Al Asseel, elle a créé plus de deux cent tableau et illustré plus de quatre-vingt livre pour enfants édités par des maisons d'édition arabes en plus de dizaines de films et série d'animation qui ont fait sa renommée dans le monde arabe.

Née en 1946 à Damas, elle est diplômée de la faculté des beaux-arts de Damas en 1969. Elle a exercé dans les divers domaines artistiques, du design graphique, des dessins pour les films l'animation, ainsi que l'illustration des livres et des magazines pour enfants dans le monde arabe.

La peinture était et demeure à la fois, son idéal, son espoir et sa douleur son voyage vers son monde intérieur et le billet pour l'autre, tandis que la peinture de livres pour enfants est son voyage dans le monde de l'imagination et de la surprise, qui est son don et sa paix intérieure, qui est son amour et son anxiété sans fin.

Le voyage dans le monde des enfants lui a pris de nombreuses années jusqu'à ce qu'elle soit capable de réaliser un changement dans les dessins d'enfants et d'entrer dans la technique de la peinture et le sens de la peinture pour les dessins présentés à l'enfant, pour devenir de véritables peintures qui portent en plus de la composition, un sens et une émotion.



Loujaina Al Asseel pense que nos ancêtres avaient de l'imagination et en faisaient bon usage, mais que nous avons relégué cet héritage, faisant du livre pour enfants un texte strictement pédagogique alors même que l'enfant cherche simultanément dans les dessins, le sens des mots qu'il est en train de lire.

Ainsi, les mots devraient être illustrés par des images claires et spontanément explicites afin de transmettre l'idée de l'auteur en toute simplicité. Cette capacité d'abstraction est justement la qualité requise pour être un illustrateur de livre jeunesse, mais également l'érudition, une grande culture, la passion de son art et la patience.

C'est ainsi que l'artiste plasticienne Loujaina Al-Asseel conçoit sa mission et a œuvré tout au long de sa carrière d'illustratrice pour enfants, ce qu'il lui aura valu de remporter plusieurs prix et distinctions notamment : Le prix de la meilleure conception d'affiche pour le Festival du Film Arabe en France en 1995, le Prix du meilleur design de livre de la Foire Internationale du Livre de Beyrouth en 2008, le prix Anna Lindh du meilleur livre pour enfants ayant des besoins spéciaux en 2010, le prix NOMA du Japon, le Cartoon Character Design Award pour enfants du Conseil Arabe pour l'Enfance et le développement-Egypte, le Kahil Lefitime Achievement Award-Liban, le prix de l'Association Parlementaire de la Méditerranée-Belgrade pour l'ensemble de son travail artistique qui relie les peuples de la région.

Loujaina Al-Asseel a assuré la direction artistique d'un grand nombre de publications de maisons d'édition syriennes et arabes et participé en tant que membre de jury dans des concours, séminaires et conférences spécialisées. Elle a encadré plusieurs ateliers de formation pour des artistes spécialisés dans les illustrations de livres pour enfants. Elle anime également des ateliers pour enfants, visant à développer leur imagination et leur créativité dans plusieurs pays en Italie, Russie, Koweït, Émirats Arabes Unis, Qatar, Tunisie, Liban et Syrie.

Loujaina Al-Asseel a monté plusieurs expositions individuelles de dessins, de peinture et de photographies en Syrie, Jordanie, France et Italie. Elle a également participé à des expositions arabes et internationales en duo et en groupe. L'artiste a également participé à des expositions dans le domaine des illustrations de livres pour enfants dans plusieurs pays : la Slovaquie, le Japon, l'Iran, la France, l'Italie, la Serbie, l'Allemagne, La Tunisie et les USA.

Les Journées culturelles Internationales

Plongez dans la richesse culturelle de la Libye

La Journée culturelle libyenne a été célébrée avec enthousiasme ce vendredi à la Foire internationale du livre de Tunis dans sa 37^e édition. L'ambiance était festive et conviviale avec une multitude d'activités organisées pour promouvoir la culture libyenne.

En premier lieu, le Dr «Ali Burhana» nous a parlé de ses écrits dont «Hikayet Elmiyad»

Bourhana a indiqué que cet ouvrage précieux a été édité en Tunisie par Dar Tabr Al-Zaman, et distribué à Misrata à la Bibliothèque Populaire, ce livre est un apport important dans le domaine de la documentation et de la mémoire orale populaire.

M. Khalifa Ahwas a modéré l'événement.

En outre, la littérature libyenne a également connu une période de créativité dans les années 1970 et 1980, avec un grand nombre de romans publiés par des auteurs tels que AishaSafra et autres.

Cependant, la guerre civile qui a éclaté en 2011 a eu un grave impact sur la culture littéraire libyenne, en raison de la destruction de bibliothèques et de la limitation de la liberté d'expression. Malgré cela, la littérature libyenne continue à se développer, avec de nouveaux auteurs publiant des œuvres de fiction, de poésie et d'essais.

Les participants à la Journée culturelle libyenne ont exprimé leur satisfaction quant à l'engouement et l'intérêt suscités par l'événement auprès des visiteurs de la Foire internationale du livre de Tunis. Cette célébration a offert une excellente opportunité de mettre en valeur la richesse et la diversité de la



culture libyenne et de renforcer les liens culturels entre la Libye et la Tunisie.

En conclusion, les relations culturelles littéraires entre la Libye et la Tunisie sont riches et diversifiées, enrichies par

des traditions orales ancestrales et une langue commune. Les écrivains des deux pays ont continué à évoluer et à s'enrichir mutuellement, favorisant une culture en son genre unique qui reflète la richesse et la diversité de la région.

Khaled Mejri

Croisement de la poésie avec le droit

Khaled Mejr est un enseignant de droit à la faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales de Tunis, mais aussi un poète de renom. Lauréat du prix de la poésie décerné par la Foire internationale du livre pour son recueil «Al-qaria», Mejri a réussi, habilement, à joindre la rigidité

de l'homme de droit avec la sensibilité du poète.

«Le prix en soi est un encouragement pour que le créateur poursuive son effort d'écriture, mais c'est aussi un tremplin vers d'autres formes de création», affirme le poète. Et d'ajouter : «C'est un couronnement des expériences cumulées, un pas vers l'avenir».

Son premier recueil, «La géographie du silence», remonte à 2001. «Mon projet poétique repose essentiellement sur l'innovation, tant au niveau du fond que de la forme. La poésie n'est pas une simple expression d'émotions, mais c'est un travail immersif en soi, pour évoquer le silence, les lieux, l'univers et même les gènes», estime le poète.

Dans son recueil «Al-qaria», le poète poursuit la même démarche, en reflétant subtilement les soucis de la région de l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, après le printemps arabe. «Le village, c'est un endroit qui devient de plus en plus étroit, où ses habitants se renversent sur eux-mêmes, au lieu de s'ouvrir vers le monde extérieur», conclut-il.



Le romancier jordanien Jalal Barjas

L'écrivain et libérateur de la géopoétique arabe



Entretien modéré par Jamel Jlassi

Il écrit les lieux, les villes et les géographies comme il écrit les êtres, hommes, femmes, un fin maillage entre mémoire et imaginaire, entre poésie et prose sans limites nettes, Jalal Barjas, écrivain et poète jordanien, est l'un des invités d'honneur de cette 37^e. Le mercredi 4 mai, une rencontre a eu lieu avec le poète ce romancier autour de son parcours poétique et littéraire, un débat modéré par l'écrivain et traducteur tunisien Jamel Jelassi.

L'auteur n'est pas en terre inconnue en Tunisie, il en est à sa septième visite, en territoire amoureusement conquis, car il est particulièrement apprécié et lu et enseigné, et avoue une passion pour cette terre d'accueil, de diversité et de contradictions, semblable en cela à son pays la Jordanie.

L'auteur est né en 1970 dans le village de Hanina, près de Madaba (Jordanie). Son parcours de 20 ans en tant que tel, mais une passion littéraire et poétique le consumait depuis son adolescence. Né dans une famille d'origine palestinienne, il a vécu son enfance entre la poésie de son grand-père et les contes de sa grand-mère.

L'écrivain est lauréat de plusieurs distinctions: 2012, Prix international du roman arabe. Le Prix du cheikh Ben Zayed, pour la créativité narrative en 2012 pour "Tremblement de terre"; le Prix Rifqa Doudin, la même année, pour "Le rêveur et la guilotine" et le prix Katara du roman arabe (2015) pour "Les cou-

leuvres de feu" et le Prix Booker pour le meilleur roman 2021 pour "Journal d'un papetier".

Questionné sur ses préférences de formats littéraires, l'écrivain, poète et journaliste a dit refuser le style entre poésie en prose, roman poétique, roman ou poésie classique ajoutant que l'être arabe a un penchant manifeste pour ce qui peut être chanté et néglige parfois la poésie de la prose et celle du roman, c'est pourtant la même voix intérieure qui raconte en images, en sons et en odeurs, tantôt la mémoire, tantôt les espoirs de l'auteur

Il a ajouté que chaque roman comporte une part de son être, de sa ville, de ses souvenirs et sa vie même, se confondant parfois avec un ou plusieurs personnages, tiraillé entre la nostalgie et la critique

L'auteur défend un roman sans frontière de forme, et des personnages multidimensionnels, Il est extrêmement critique face à la fausse et impossible unicité de l'être, du personnage ou du lieu, souvent adopté dans le roman arabe

Jalal Barjas assume son penchant pour le roman post-moderne, ouvert sur fenêtre pour toutes les catégories de l'art et de la littérature, de la psychologie, de la géopolitique et de la culture des réseaux sociaux, car cette forme est celle-là même qui peut toucher le lecteur arabe

Jalal Barjas affirme que face à une génération et une humanité en crise, la littérature doit faire l'écho ou apporter

des éléments de réponse, loin des tabous et des interdits qu'il doit transcender pour pouvoir survivre dans un monde où la conscience n'est plus exclusivement humaine.

Il a ajouté que le roman arabe souffre encore malgré tout du syndrome des trois tabous : la sexualité, la religion et la politique. C'est pourquoi certains romans ont sombré dans le symbolisme, et d'autres ont choisi de revenir à l'histoire, une exploration nostalgique de la mémoire pour parler en contours du présent mais ceci doit évoluer et est en train d'évoluer

L'auteur a également réaffirmé son engagement indéfectible pour la cause des femmes arabes, de l'égalité entre les genres et des idées progressistes, de liberté de pensée. Il affirme que dans le monde arabe, ces valeurs ne sont jamais acquises et souvent présentées en façade, sous pression d'injonctions externes. Pourtant, il est temps que l'Arabe sorte de cette auto-géole et la littérature, les arts et la culture peuvent en être les clés

Il a appelé à une libération du roman et de toute production littéraire ou culturelle, des frontières passivistes, des tabous omniprésents.

L'auteur a néanmoins conclu sur une note d'espoir, dans ce monde où tout est connecté, l'Arabe déchire sa fausse peau d'oriental fantasmé et fait face à ses démons et à sa beauté, ainsi qu'à sa place dans le monde et la marche de l'humanité. Cette terre où l'imaginaire, l'écriture et l'au-delà sont nés il y a des millénaires.